

**POLÉMIQUE** En 2006, le responsable des éditions Bleu Autour se demande dans «Le Monde» comment, avec la proposition de loi sanctionnant la négation du génocide arménien, publier à nouveau certaines pages de Pierre Loti.

# Quand Loti sent le soufre

PATRICE RÖTIG, «LE MONDE DES LIVRES» DU 27 OCTOBRE 2006

L'Assemblée nationale a adopté en première lecture, le 12 octobre [2006], la proposition de loi socialiste sanctionnant la négation du génocide arménien des mêmes peines que celles prévues en 1990 par la loi Gayssot pour la négation du génocide juif pendant la seconde guerre mondiale : un an de prison et 45 000 euros d'amende. Si cette loi est définitivement adoptée par le Parlement, pourrions-nous, comme nous venons de le faire, rééditer, du moins dans son intégralité, *Suprêmes visions*

*d'Orient*, le dernier livre de Pierre Loti, publié en septembre 1921 ? Composé pour l'essentiel d'extraits du journal qu'il a tenu lors de ses ultimes voyages à Constantinople et jusqu'à Andrinople, en 1910 et 1913, le livre comporte aussi des articles polémiques que Loti a publiés avant et après la première guerre mondiale dans la presse française. Dans deux d'entre eux, il exprime pour le moins des doutes sur la réalité du génocide arménien. Ainsi, dans une « Lettre ouverte à Monsieur le Ministre des affaires étrangères »,

**ISTANBUL** Photo de Pierre Loti prise entre 1903 et 1905. Le muezzin est indissociable des minarets stambouliotes : « Ce Dieu d'ici, il domine toutes les rêveries et tous les silences. Jour et nuit, on entend passer, au-dessus de Stamboul, son nom chanté. » (*Suprêmes visions d'Orient*)



## Mélancolique sortilège

Donc, par un matin tiède et clair, je m'éveille au cœur de Stamboul, habitant enfin, comme je l'avais souhaité, une mystérieuse demeure, où des initiés seuls me trouveront. Après avoir, à la pointe de l'aube, perçu dans mon sommeil tous ces chants de muezzins qui s'envolaient au-dessus de ma tête comme très haut dans l'air, cela m'amuse, maintenant que le grand jour est levé, de réentendre et reconnaître les bruits des vieux petits métiers naïfs d'alentour et, sous mes fenêtres à grillage, les cris, les appels ou les sonneries des marchands qui passent, avec en plus les antiques mélodies graves que mon serviteur Djemil, dans sa chambrette tout en bas de la maison, recommence à jouer de sa flûte.

La vieille ville d'enchantements et de ruines, qui m'a repris dans ses dédales, est toute retremnée de jeunesse, ce matin, au milieu d'une fête de lumière. Et je songe avec joie que j'ai vraisemblablement devant moi six semaines de vie turque, six semaines pour faire mes pèlerinages et mes recherches, au beau soleil d'un été d'Orient... D'abord et avant tout j'irai au cimetière – à l'un des grands cimetières qui sont là-bas en dehors des murailles – car c'est elle, qui est cependant cachée depuis si longtemps sous la terre des morts, elle l'humble petite fille des montagnes de Circassie, pour qui j'avais inventé ce nom d'Aziyadé dans un livre, elle toujours ici qui reste la magicienne du mélancolique sortilège; tandis que l'autre, dont je m'obstine aujourd'hui à chercher la trace, n'existe dans ma mémoire qu'en tant que son reflet, parce qu'elle essayait d'être pour moi quelque chose comme sa continuation; elle me montrait presque les mêmes yeux, s'efforçait d'avoir une âme pareille, et puis elles étaient nées au même village, et les sons de ces deux voix se ressemblaient si étrangement! (*Suprêmes visions d'Orient*, 28 août 1910)

datée de décembre 1920 et publiée dans *L'Œuvre* du 23 janvier 1921, Loti écrit: « Sur les "massacres d'Arménie" [les guillemets figurent bien dans le texte originel] je crois avoir dit, avec force témoignages et preuves à l'appui, à peu près tout ce qu'il y avait à dire: la réciprocité dans la tuerie, la folle exagération dans les plaintes de ces Arméniens qui, depuis des siècles, grugent si vilainement leurs voisins les Turcs, et qui, inlassables calomnieux, ne cessent de jouer de leur titre de chrétiens pour amener contre la Turquie le fanatisme occidental. »

### AU LECTEUR DE JUGER

Certes, le biographe de Loti, Alain Quella-Villéger, prend soin, dans la présentation qu'il fait du livre, de préciser que « republier ses diatribes (...) ne revient évidemment pas à les cautionner. Mais l'étude historique et l'esprit critique n'autorisent ni le silence ni la censure posthumes: il n'eût naturellement pas été concevable d'amputer le présent

volume de ces textes peu amènes. Au lecteur de juger Loti dans ses amitiés comme dans ses inimitiés: à l'égard des Grecs et des Bulgares mais aussi des Arméniens, son hostilité est apparue tard dans sa vie ». Certes, pour notre part, nous indiquons, dans le texte de la quatrième page de



### D'HADIDJÉ À AZIYADÉ

Ce dessin non daté de Loti représente Hadidjé que l'écrivain rencontre en 1876-1877 et qui lui inspire son personnage d'Aziyadé, du roman du même nom. Ses « sourcils étaient bruns, légèrement froncés, rapprochés jusqu'à se rejoindre; l'expression de ce regard était un mélange d'énergie et de naïveté; on eût dit un regard d'enfant, tant il avait de fraîcheur et de jeunesse ».

les Turcs et les Kurdes à l'encontre des Arméniens dans le cadre de la guerre russo-turque de 1877-1878. De même que nous sommes fiers d'avoir procédé à la réédition de *Suprêmes visions d'Orient*. Cet ouvrage, qui comporte des pages poignantes sur l'Empire ottoman finissant, éclaire en négatif, mais aussi en positif les débats actuels sur l'arrimage de la Turquie à l'Europe et sur notre rapport au monde musulman. Car Loti s'égarait-il quand, « devant la menace d'un soulèvement général de l'Islam », il préconise de « renoncer à une folle glotonnerie de conquêtes » et de « tendre la main à l'Islam, qui nous a fourni tant de milliers de braves combattants » ? Il écrit aussi ces lignes: « Partout nous broyons à coups de mitraille les civilisations différentes de la nôtre, que nous dédaignons a priori sans rien y comprendre, parce qu'elles sont moins pratiques, moins utilitaires et moins armées. Et, à notre suite, quand nous avons fini de tuer, toujours nous apportons l'exploitation sans frein... »

## RÉÉVALUATION D'APRÈS-GUERRE

Je continue à trouver Loti admirable dans ses peintures et pathétique dans ses émotions. Il aura seulement trop écrit, sans esprit de sévérité envers lui-même. J'abandonne volontiers ses romans médiocres, le faible *Ramuntcho*, la fade *Madame Chrysanthème*.

Mais *Mon frère Yves* demeure très vivant et très vrai; et *Pêcheur d'Islande* reste un très grand livre. *Aziyadé*, de même, vaut toujours; et plus encore *Fantôme d'Orient*, chef-d'œuvre nervalien sur le thème de l'absence, de la mort et du souvenir, où Loti, allant rechercher à Stamboul, après dix ans, ce qu'est devenue la petite Circassienne aimée autrefois, ne retrouve rien que ses regrets de ce qui n'est plus, et vient buter, dans le vide, au pied d'une tombe. **ÉMILE HENRIOT, « LE MONDE » DU 16 FÉVRIER 1949**